

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

Vol. XI No 11. NOVEMBRE 1905.

ABONNEMENT { CANADA \$1.00
FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Les Délaiésés

Un poète a dit avec vérité :

*Le cœur de l'homme est plein d'oubli,
C'est une eau qui remue et ne garde aucun pli.*

Franchissez, en novembre, le seuil d'une de ces vastes nécropoles où dorment leur dernier sommeil ceux que nous avons aimés ; laissez vos pas errer à travers les tombes fraîches ou vieilles, et abandonnez votre âme aux sentiments qu'inspire ce lieu. Bientôt une impression de mélancolie vous monte au cœur, un nuage de vague tristesse s'empare de tout votre être. Le vent passe en gémissant sur ces pierres tombales petites ou grandes, les feuilles sèches bruissent aux arbres, d'où elles tombent une à une pour aller s'ajouter aux autres accumulées en sillons au bord de chaque terre.

Oh ! que vous vous sentez triste !

Si, pour dissiper ce malaise grandissant, vous vous arrêtez et jetez les yeux sur les pierres qui sont devant vous, vous le sentez redoubler. Ici, c'est un enfant de quelques mois ou de quelques années, là un jeune homme ou une jeune fille, et la pierre porte : vingt ans ! Plus loin, c'est un père ou une mère de famille... Mais tous, quel souvenir ont-ils laissé parmi les vivants ? qui pense à eux ?

Le poète a traduit votre pensée :

*L'herbe pousse moins vite aux pierres de la tombe
Qu'un autre amour dans l'âme...*

Comme c'est vrai ! Toutes ces tombes grandes et petites sont envahies par l'herbe, où déjà plusieurs générations d'insectes se sont succédées !